

HOMMAGE DE Pierre MAUROY à Roger FAJARDIE

(Mairie de la Groutte, 31 août 1987)

Monsieur le Président de la République, vous voilà revenu sur la terre de Roger FAJARDIE pour honorer notre ami commun, réconforter sa mère.

Chère Madame FAJARDIE, je vous présente mes condoléances émues ainsi qu'à Yves, à votre famille, comme à vos concitoyens de la Groutte et du Cher.

Après vous, les maires de la ville et du village voisins, après l'hommage du grand Maître du Grand Orient, après toi, Lionel, pour le parti socialiste, c'est au nom de notre longue et profonde amitié que je m'exprime maintenant.

Jusqu'au bout, Roger sera demeuré fidèle aux symboles qui ont tant compté dans son existence. Il est mort comme il a vécu. Seul, dans un compartiment, au cours d'un de ses pèlerinages dictés par la fidélité et en route pour retrouver ses amis de toujours, ceux avec lesquels, depuis l'âge de 16 ans, il se battait pour

que triomphe son idéal.

La brutalité de l'évènement nous a tous bouleversés.

Et pourtant, nous qui ne le quittions guère, savions depuis plusieurs mois qu'il était sur le quai d'un ultime voyage. Toujours attentif aux mouvements de la vie, certes, mais préoccupé par une autre dimension qu'il sentait peser sur son destin.

Le 14 juillet dernier, à l'Elysée, autour du Président de la République, Roger participait à la conversation, mais comme nimbé de tristesse, comme si, lui savait déjà que nos propos ne pouvaient plus être totalement les siens.

L'homme rond et jovial, avec qui nous avions si souvent rompu le pain, avait changé d'aspect, il s'était effacé derrière le Roger grave et méditatif que nous connaissions aussi, le Roger attentif aux appels de ces mondes différents, mystérieux et fascinants, dont il savait si bien être l'interprète.

Que de fois nous avait-il dit "au revoir", un vendredi soir. Pour se hâter vers le train qui le conduirait à une réunion publique, vers une loge. Pour aller jusqu'à Auch, Albi et autres lieux où, deux jours durant, il allait se consacrer à un muet dialogue, à

une communion esthétique, mais aussi spirituelle avec une cathédrale prestigieuse ou une chapelle oubliée.

Que de fois ne s'est-il échappé vers le pays de Jaurès ou celui des Cathares. Il aura fallu que, sur la route tant de fois empruntée, il s'arrête définitivement dans une gare qui ne constituait pas une de ses étapes familières.

Roger a été, pour nombre d'entre nous, hommes de sa génération ou, années après années, jeunes entrant dans la vie active, un initiateur. Celui qui était capable d'entraîner vers des domaines ignorés. Aux lendemains de la guerre, tous deux jeunes provinciaux dans Paris, c'est lui qui m'a appris la Butte Montmartre et révélé les pouvoirs du Puits de Saint Julien le pauvre.

Je lui parlais du Nord, de sa Plaine, de ses nuages, de ses travailleurs, il me parlait du Cher, ses villages, ses brumes, ses mystères. Et nous évoquions le Grand Maulnes, le livre de notre adolescence.

Il y a peu encore, quelques mois à peine - et nombreux sont ici ceux qui doivent s'en souvenir -, nous étions repartis sur les pas d'Augustin,

le héros d'Alain FOURNIER. Et lorsque, dans l'école j'avais respectueusement pesé sur la porte de la chambre mansardée, elle avait, à nouveau, poussé son

cri.

Cette éternelle errance a été la source de notre amitié. Elle nous a aidés à cultiver une capacité de rêve sans laquelle nous n'aurions pu, sans doute, attendre l'avènement des forces que nous servions, attendre l'avancée vers cette société idéale que l'on nomme socialisme et qui doit demeurer un mythe porteur si l'on veut continuer d'oeuvrer au progrès humain.

Roger n'a jamais désespéré. Il nous a quittés, mais après que le bonheur de 1981 eût illuminé sa vie.

Il est difficile aujourd'hui, dans une France où le parti socialiste exerce une influence déterminante, d'imaginer la foi dans l'avenir qu'il fallait, il y a trente et quarante ans, pour brider de légitimes ambitions sociales ou ne pas succomber au mouvement qui semblait entraîner toute la pensée vers des sentiers que nous refusions. Pour continuer de croire au socialisme, nous nous retrouvions dans cet espace où se confondent société, morale et religion. Oui, si nous avons été capables d'attendre, ensemble, et sans désespérer, c'est parce que notre attachement au socialisme a toujours été d'abord d'ordre éthique.

Une éthique que Roger s'est toujours attaché à illustrer dans sa vie politique, maçonnique et

personnelle. La fraternité a constitué le fil commun aux divers univers d'un homme complexe, conduit par une générosité profonde et vécue. Accueillir les confidences, apaiser les tourments et même confesser les âmes furent toujours une dimension essentielle de sa disponibilité, de ce que l'on pourrait qualifier de forme de sacerdoce.

Permettez-moi aussi de témoigner pour un homme qui, pendant presque toute sa vie, a connu une existence matérielle difficile. Toujours pourtant, il trouvait les ressources pour dépanner un ami, aider un compagnon. Et quand, enfin, son élection à l'assemblée européenne de Strasbourg lui a permis une certaine aisance financière, ce fut pour prendre en charge ses amis isolés et souffrants.

Merci Roger pour tout ce que tu as donné.

Nous, tes amis, savons ce que tu cherchais aux fils de tes constants voyages.

Nous avons, à quelques-uns partagé de longs et quelquefois grands moments de ta vie; Mais sur certains chemins nous, qui te connaissions bien, nous savions que tu avançais seul.

Nous savions qu'en allant ainsi à la rencontre des hommes, en t'abimant dans la

contemplation de leurs oeuvres passées, tu étais en quête d'une autre dimension, pourquoi ne pas dire, d'un Dieu qui ne soit pas un principe absolu, mais une synthèse.

Si tu poursuis ta route, Roger, tu sais que nous sommes là, toujours à tes côtés.

Toujours là pour honorer ta mémoire et notre amitié.